



CHARTRES

SANCTUAIRE DU MONDE



« SAUVONS NOS CATHÉDRALES ! »

Nos cathédrales sont menacées : à l'altération naturelle des matériaux, à la fragilité d'une construction millénaire, s'ajoutent les attaques contre les édifices religieux – incendies, destructions, vandalisme, dégradations – qui se multiplient aujourd'hui et mettent en péril notre patrimoine historique et culturel.

L'État vient d'accorder de nouveaux crédits, importants, pour les monuments historiques, dont bénéficiera aussi la cathédrale de Chartres, emblématique de l'Europe médiévale et référence esthétique et spirituelle de l'univers gothique : car à Chartres aussi, le patrimoine français des cathédrales est menacé. Mais l'État ne peut assurer seul le financement des travaux de sauvegarde, de plus en plus exigeants devant les périls grandissants.

Les besoins sont importants, de nouvelles alertes sur des parties considérables de la cathédrale ont été lancées par les experts, qui vont alourdir les programmes des travaux nécessaires : la tour nord, fragilisée, le beffroi, instable, dont les cloches ont cessé de sonner en volée pour des raisons impératives de sécurité.

Le soutien des mécènes et des donateurs est devenu indispensable pour apporter le financement nécessaire, aux côtés de l'État, afin d'assurer la transmission de cet héritage millénaire et son usage pour tous les citoyens.

À Chartres, les travaux de restauration de la cathédrale ont redémarré avec beaucoup d'intensité. Nous suivons, étroitement associés aux services de l'État (Direction régionale des Affaires culturelles de la région Centre-Val de Loire), ces reprises de chantiers. Nous vous tenons informés, dans cette lettre, des programmes qui ont redémarré et de ceux qui vont être lancés prochainement. C'est le moment pour les donateurs de *Chartres, sanctuaire du Monde*, en bénéficiant des avantages fiscaux de la fin de l'année, de participer à ce nouvel élan de générosité en faveur de Notre-Dame de Chartres, pour la défendre et la protéger dans le contexte des périls contemporains.

Il y a tout juste mille ans, le 7 septembre 1020, la cathédrale de Chartres brûlait.

L'évêque Fulbert ordonna aussitôt la reconstruction d'un nouvel édifice, conçu comme église de pèlerinages, dont aujourd'hui il ne reste que la crypte principale, l'une des plus grandes d'Europe. La nouvelle cathédrale se donnait pour vocation l'accueil des fidèles venant prier le Voile de Marie, la *Sancta Camisia*, offert en 876 par le roi de France Charles le Chauve.

Cet anniversaire ne peut que nous inciter à une plus grande mobilisation pour perpétuer les efforts de toutes les générations, secourir et transmettre les pierres vivantes de notre patrimoine.

Jean-François Lagier
Président

CHARTRES, SANCTUAIRE DU MONDE

Président, Jean-François Lagier

Vice-présidents, Bernard de Montgolfier - Anne-Marie Palluel - Noël Raimon

Trésorier, Alain Malet

TOUT SAVOIR DES CHANTIERS CATHÉDRALE

Si la nef a retrouvé son éclat, de nombreux chantiers viennent de redémarrer après la période de confinement et d'autres sont en attente qui concernent : le Trésor, le tour du chœur, les transepts, les bas-côtés, le grand orgue, etc.

LES OPÉRATIONS QUI VIENNENT DE REDÉMARRER

Le Trésor (chapelle Saint-Piat)

Dans la foulée de la restauration complète de la chapelle Saint-Piat, les aménagements destinés à présenter le Trésor ont débuté en juillet. Au programme : la restauration intérieure des deux niveaux, la pose de vitraux et l'installation des équipements muséographiques. La fin du chantier est prévue au printemps 2022 pour une inauguration au premier semestre de cette même année.

Le chemin des mécènes

À l'extérieur de la cathédrale, au pied de la chapelle Saint-Piat, des clous, insérés dans le pavage, seront posés peu avant l'inauguration du Trésor, soit au début 2022. Ce chemin permettra de mentionner les noms des grands mécènes de la cathédrale (AG2R, Crédit Agricole, etc.) et des associations, tel  Chartres, sanctuaire du Monde.

Le tour du Chœur

Trois tranches ont été programmées depuis le transept nord pour rejoindre la partie actuelle achevée. Tout devrait être terminé pour le printemps 2022*.

LES OPÉRATIONS PROGRAMMÉES

Les transepts

La réhabilitation du transept Sud devrait démarrer au premier semestre 2021, pour une durée de 14 mois. Le transept nord se fera dans la foulée, à partir du deuxième semestre 2022, selon les mêmes délais. Tout sera achevé pour le début 2024.

Cette première phase comprendra la restauration de la baie 126 pour laquelle Chartres, sanctuaire du Monde a noué un partenariat avec AG2R.

À NOTER Les parties basses des transepts sud et nord, côté ouest, seront intégrées aux travaux de restauration des bas-côtés de la nef, qui débiteront en 2023. Les verrières 33, 34, 35, 36 seront intégrées à cette seconde phase.

Les bas-côtés

Ils seront restaurés à partir du début 2023, l'un après l'autre ou simultanément. La décision n'est pas arrêtée. Un nettoyage des vitraux est prévu, ainsi que la pose de verrières extérieures de protection (fin du chantier : 2024 ou 2025).

La chapelle Vendôme

Elle n'était pas programmée dans le chantier des bas-côtés, mais sa situation architecturale permet d'envisager une anticipation de son traitement par rapport aux travaux des bas-côtés (2023-2024). Une mission de diagnostic a été décidée. Chartres, sanctuaire du Monde devrait s'impliquer dans une recherche de mécénat (vitraux, mobiliers, etc). D'ores et déjà, la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles) a commandé une restauration de deux châsses-reliques : saint Piat et saint Taurin.

Le grand orgue

La dépose et les travaux n'auront pas lieu avant l'automne 2021. Trente-six mois de travaux sont prévus, et la mise en service intervenir en 2024. Chartres, sanctuaire du Monde participe à cette opération à hauteur de 100 000 euros.

L'orgue de chœur

Pendant les travaux du grand orgue, la cathédrale doit bénéficier, pour assurer sa mission liturgique, d'un orgue fonctionnel et de qualité. L'actuel orgue de chœur n'étant plus adapté, il avait été envisagé de récupérer des éléments non réutilisés du grand orgue. L'hypothèse a été écartée et une étude est en cours visant la réhabilitation de l'orgue de chœur dans son volume actuel, en tenant compte des spécificités architecturales du lieu.

Tableaux des transepts

La Transfiguration (XVII^e) et le Sacrifice d'Abraham vont être déposés et restaurés.

* Le programme a été financé avec l'association des Amis de la cathédrale.

CLOCHER NEUF UNE INDISPENSABLE MISE EN SÉCURITÉ

D'inquiétantes chutes de pierres viennent de conduire l'État à établir un diagnostic global du clocher nord.

Un clocher communément appelé « clocher neuf », puisqu'il fut terminé au XVI^{ème} siècle par Jehan de Beauce, en pleine période de la Renaissance. Pour mémoire, le clocher vieux date du XII^{ème}. Ce diagnostic a conduit à la nécessité de mettre en sécurité la flèche par la pose d'un filet de protection. Elle devrait intervenir au plus tard en fin d'année. Dans la foulée, le parcours des visites devra être aménagé. La fragilisation de la tour nord implique sa restauration dès que possible. À cet effet, Marie-Suzanne de Ponthaud, architecte en chef des Monuments Historiques, en charge de la cathédrale, a remis une étude portant sur l'ensemble des niveaux: intérieurs et extérieurs, les beffrois, la flèche. Elle confirme que la tour est fragilisée et que les beffrois sont en mauvais état. Le coût du chantier a été estimé à huit ou neuf millions d'euros.

L'ENSEMBLE CAMPANILE ARRÊTÉ

Dans le contexte détaillé plus haut, et pour des raisons de sécurité, les cloches ont été arrêtées. Cet été, une étude a été menée portant sur différentes hypothèses permettant de répondre au besoin du clergé et des fidèles de disposer le plus rapidement possible de sonneries.

Le premier objectif est la remise en fonctionnement du timbre*, ainsi que de deux ou trois cloches en tintement uniquement, en attendant des travaux plus importants. La remise en volée ne sera pas possible dans l'immédiat. Les travaux pourraient être menés dès la fin de l'année.

La réflexion pour la remise en fonctionnement complète des sonneries doit par ailleurs inclure l'hypothèse d'un transfert partiel de cloches vers l'autre clocher pendant les travaux. L'hypothèse de répartir les cloches définitivement dans les deux flèches, de manière équilibrée, est aussi à envisager.

Chartres, sanctuaire du Monde pourrait s'impliquer dans le projet si de nouvelles cloches devaient être fondues.

* Cloche immobile, située à la base de la flèche, qui est frappée au marteau extérieur et sert à tinter les heures.

UNE CUVE BAPTISMALE POUR LA CATHÉDRALE DE CHARTRES



Pour la cathédrale de Chartres, l'orfèvre Goudji s'inscrit dans la tradition de l'Église en réalisant une cuve baptismale somptueuse par ses matériaux et raffinée par son décor, véritable support catéchétique. Fidèle à sa manière, il déploie un langage artistique entre modernité et tradition. L'éclat des matériaux, l'élégance de la forme et l'harmonie des proportions font de son œuvre un véritable écrin pour constituer l'espace où les catéchumènes vont recevoir la vie.

L'utilisation de matériaux nobles et précieux s'inscrit en effet dans une double tradition. Tout d'abord celle, médiévale, que développa l'abbé Suger de Saint-Denis, puis à sa suite de nombreux auteurs relevant de la tradition scolastique. Pour Suger en effet, les beautés matérielles permettent, par analogie, de voir les beautés immatérielles. C'est ainsi qu'il fut l'un des plus ardents défenseurs du vitrail, dont la polychromie crée des effets colorés, qui sont l'image de la Jérusalem céleste sertie de pierres précieuses. « Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et toute ton enceinte avec des pierres précieuses » (Is. 54, 11-12). Ensuite – et les deux sont intimement liées – dans celle, exégétique, de la symbolique des pierres. Les pierres, dures et fines (et non précieuses), employées par Goudji, évoquent celles que l'Écriture cite à plusieurs reprises, sur le pectoral d'Aaron (Ex 28, 15-30 et Ex 39, 8-21), ou comme constitutives de la cité même de Jérusalem (Ez. 28, 12-17 et Ap. 21, 18-21). Les pierres précieuses ont été remplacées par des pierres dures et fines, mais ce sont bien douze pierres, évoquant celles du pectoral d'Aaron et des murailles de Jérusalem, qui ornent les bords de la cuve, la transformant ainsi en un symbole ecclésial et céleste.

Le choix d'un décor de poissons, qui semblent se mouvoir sur le fond de marbre veiné, est également riche : il permet d'évoquer le baptême et le Christ. Comme le rappelait Tertullien dans son *Traité sur le baptême*, « Nous, petits poissons, qui tenons notre nom de notre « ichthys », Jésus-Christ, nous naissons dans l'eau, et ce n'est qu'en demeurant en elle que nous sommes sauvés ». Les poissons évoquent donc les baptisés qui, à la suite du Christ, passent de la mort à la vie. Dans la symbolique chrétienne antique le poisson est, par excellence, l'expression du chrétien vivifié par l'eau vive du baptême : il représente le Christ en raison de la similitude entre la racine grecque du mot *ichthys* et les initiales de Jésus, *Iesous Christo Theou Yios* (ou *Uios*) *Sôter*, mais il évoque aussi l'invitation à la conversion à laquelle nous appelle notamment l'Évangile de la pêche miraculeuse. La présence des poissons, qui rythment le pourtour de la cuve rappelle donc que le baptême chrétien est une plongée dans la mort et la Résurrection du Christ : « Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, comme le Christ qui, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. » (Rm. 6,4). Les douze poissons donnent ainsi à l'œuvre une portée symbolique à la fois baptismale, christique et ecclésiale.

Goudji renouvelle l'art liturgique, sans nier la Tradition, et même en renouant avec celle de l'époque médiévale, laquelle, se fondant sur l'Écriture, exigeait que les objets liturgiques soient réalisés dans des matériaux nobles et inaltérables, afin d'exalter et même de manifester les beautés célestes. « Lorsque tout pénétré par l'enchantement de la beauté de la maison de Dieu, le charme des gemmes multicolores m'a conduit à réfléchir, transposant ce qui est matériel en ce qui est immatériel, sur la diversité des vertus sacrées, alors il me semble que je me vois moi-même résider comme en réalité en quelque étrange région de l'univers, qui n'existe antérieurement ni dans le limon de la terre ni dans la pureté du ciel, et que, par la grâce de Dieu, je puis être transporté d'ici-bas dans le monde plus élevé de manière anagogique » (abbé Suger).

Sophie Mouquin
Maître de conférences en Histoire de l'art à l'université de Lille

LA SYMBOLIQUE DES PIERRES PRÉCIEUSES

Parmi toutes les richesses que contient le sol, ce sont bien les pierres précieuses qui, dès l'Antiquité, ont attiré l'attention de l'homme. Leur beauté dépasse tout ce qu'il est possible d'exprimer avec la parole, et l'homme du Moyen Âge trouve en elles un infini de coloration et de caractères. La Bible en mentionne un certain nombre, et, selon les théologiens, Dieu se sert d'elles pour nous faire connaître ses pensées. On vit les pierres précieuses au Moyen Âge étinceler sur les colonnes mêmes des églises, mais plus particulièrement sur les objets liturgiques et les vases sacrés, patènes, calices, encensoirs, et les reliures des évangélistes, dépôts de la Parole divine. Rehaussant l'éclat des vêtements sacerdotaux, les gemmes, par leur couleur, leur éclat et leur solidité, figuraient le Christ: pour le peuple un motif de respect, et pour le prêtre un avertissement de n'en pas démériter. La couronne épiscopale que portait l'évêque au 10^e siècle, un cercle d'or ciselé, emboîtant la tête comme une calotte sans fond, était également sertie de cabochons. Les reliquaires aussi, contenant les restes de grande valeur des saints, étaient rehaussés d'innombrables pierres précieuses, comme la Sainte-Châsse de Chartres, contenant le Voile de la Vierge, et dont Sébastien Rouillard, dans sa *Parthénie*, décrit la splendide ornementation.

Les pierres précieuses étaient habituellement mises en œuvre sous forme de cabochons, pierres polies de forme arrondie ou ovale. La taille en facettes ne date que du 14^e siècle.

Dans les lapidaires chrétiens, où l'on donnait les explications symboliques ou allégoriques des pierres précieuses présentes dans la Bible, on souligne que toutes ces magnifiques gemmes proviennent principalement de trois substances aussi viles que la poussière (le sable), la terre (l'argile) et le charbon! La cristallisation, que subissent au sein de la terre ces matières communes et sans valeur – le diamant n'est que du carbone pur! –, était interprétée mystiquement comme la transformation morale de notre âme ici-bas, en vue d'une pleine perfection dans le sein de Dieu. C'est à ces riches bijoux, trésors partout recherchés, issus d'une transformation lente et sûre de grossiers

éléments, que le Sauveur a comparé le royaume céleste et l'âme qui sait y aspirer (Mt. 13, 45-46).

Ainsi, douze gemmes les plus célèbres de la Bible sont celles qui ornaient, chez les anciens Hébreux, le Rational du grand prêtre Aaron (Fig. 1), une pièce de broderie de forme carrée et d'un tissu précieux qu'il portait sur sa poitrine (Ex. 28, 1721): « Tu y adapteras une garniture de pierreries, quatre rangées de pierreries. Première rangée : une sardoine, une topaze, une émeraude; deuxième rangée : une escarboucle, un saphir, un jaspé ; troisième rangée : une opale, une agate, une améthyste; quatrième rangée : une chrysolithe, un onyx, un jaspé. Ces pierres seront enchâssées dans des montures d'or. »



Fig. 1 - Le Rational du grand-prêtre Aaron, lancette portail Nord



Fig. 2 - Détail du vitrail de Notre-Dame de la Belle-Verrière, Couronne gemmée et nimbe perlé, baie 30a



Fig. 3 - Détail de la tunique gemmée de saint Calétric, évêque de Chartres, baie 134.
©Alain Kilar



Fig. 4 - La pêche miraculeuse. Détail du vitrail des Apôtres, baie 00.



Fig. 5 - Le Christ-Poisson qui se donne en nourriture. Détail de la Cène, vitrail de la Passion, baie 51.

L'exégèse s'effectue à plusieurs niveaux, de la partie au tout, à chaque gemme, à chaque rangée, parfois même au rang de la gemme sur la rangée, et enfin, à l'ensemble des douze pierres du Pectoral. Disposées sur quatre rangées, chacune formée de trois gemmes, elles exprimaient par leur nombre les vertus cardinales (Prudence, Tempérance, Force, Justice), et les vertus théologiques (Foi, Charité, Espérance). Chaque pierre était attribuée plus spécialement à l'un des douze fils de Jacob, chefs et représentants des douze tribus.

Dans le Nouveau Testament, dans la vision de saint Jean (Ap. 21) de la Jérusalem céleste, ce sont également douze pierres les plus fines et les plus éclatantes, unissant leur incorruptibilité à celle de l'or, pour former de vastes murailles : le jaspe, le saphir, la calcédoine, l'émeraude, la sardonix, la sardoine, la chrysolithe, le béryl, la topaze, la chrysoprase l'hyacinthe, l'améthyste. Chacune d'elles symbolise un apôtre.

Pour chaque pierre, la glose s'appuie sur la symbolique des couleurs. Monochrome ou multicolore, chaque gemme s'enrichit de multiples *senefiances*. Ainsi, la rougeur de la sarde évoque à la fois la terre avec laquelle Dieu façonna Adam, mais aussi nos péchés et le sang du Vendredi Saint. Le saphir symbolise la tempérance, l'émeraude, la foi et la justice, l'escarboucle, la prudence.

Deux autres gemmes sont encore souvent mentionnées dans la Bible, le grenat, de couleur rouge, qui figurait la charité, et le diamant, d'une extrême résistance, qui est comparé à la force surnaturelle cachée au fond des cœurs chrétiens.

Toutes ces gemmes, à la signification mystique, représentent les dons divers que Dieu a mis dans ses Élus, les citoyens de la Jérusalem céleste, et que saint Paul (1 Cor 15,41) a comparé à des étoiles qui brillent de feux plus ou moins vifs.

Dans les vitraux de la cathédrale de Chartres, cloisons diaphanes d'un brillant réseau de lumière, reflétant l'azur des saphirs et le feu des rubis, les couleurs lumineuses des verres utilisés amenaient l'homme du Moyen Âge à les rapprocher des pierreries, dont chacune était l'emblème d'une vertu chrétienne. Ainsi, les harmonies et l'éclat de chacune des gemmes bibliques rayonnant depuis les fenêtres, se lisaient comme un message mystérieux tiré des Écritures.

Les vitraux de Chartres comportent encore des nimbes, mais aussi les vêtements des saints personnages, souvent timbrés de perles (Fig. 2) et de pierreries (Fig. 3). Le savant *Traité des Divers Arts* du moine Théophile, du 12^e siècle, décrit le procédé qui permettait à l'imagier verrier d'imiter les pierres précieuses, en fusionnant des cabochons de verre coloré sur un verre de support en utilisant la grisaille cuite au four comme collage.

Dans leur acceptation universelle et bien attestée au Moyen Âge, ces pierres précieuses font invariablement allusion aux vertus des prédestinés, comme le fait saint Paul (1 Cor. 3,12), quand il dit que les œuvres des hommes seront estimées à leur vraie valeur, selon qu'ils auront employé pour construire l'édifice spirituel de leurs œuvres, l'or, l'argent, les pierres précieuses, ou le bois, le foin ou la paille...

Dans un sens moral, tropologique, les pierres précieuses nommées dans la Bible, outre leurs relations précises avec les différentes vertus, ont aussi figuré, au Moyen Âge, les douze articles du symbole de la foi catholique, le Credo, fondés sur les propriétés reconnues ou attribués à ces gemmes. Les gemmes, qui ainsi rehaussent l'éclat des vêtements des personnages des vitraux, s'accordent au caractère céleste de ces saints honorés, et symbolisent l'âme chrétienne avec l'éclat de ses vertus.

LA SYMBOLIQUE DU POISSON CÉLESTE

Suivant le récit de la Genèse, les poissons sont créés le cinquième jour, en même temps que les oiseaux. L'apparition de la vie sur la terre est signalée par un acte extraordinaire du Créateur, la Bénédiction divine, dont la formule montre qu'elle avait pour but la propagation des espèces nouvellement créées. La fait d'évoluer dans un élément étranger à la vie humaine, a conféré au poisson un caractère mystérieux. Les premiers chrétiens, avant d'oser employer la croix dans leurs monuments, représentaient volontiers le poisson dans la décoration, à cause du mot grec *Ichthys*, poisson, dans lequel on trouve les initiales de Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. Le poisson est la figure de Jésus-Christ, du Christ pêcheur qui prend les âmes dans les filets de son amour. Le poisson rappelle encore la pêche miraculeuse (Fig. 4) et le miracle de multiplication des cinq pains et des sept poissons avec lesquels Jésus nourrit cinq mille personnes. Dès les premiers siècles chrétiens, le poisson a inspiré une riche iconographie, et de mystérieux, il deviendra un animal mystique.

Considéré comme annonce de l'Eucharistie, le poisson remplace même parfois l'agneau sur la table du dernier repas, la Cène (Fig. 5).

Le poisson était regardé comme le symbole non seulement de Jésus-Christ, mais du chrétien lui-même, en référence à la parole du Christ : « Je vous ferai pêcheurs d'hommes ». Et dans les premiers siècles, les Pères désignaient souvent les fidèles sous l'appellation allégorique de *pisciculi*, petits poissons. Ce nom faisait allusion à la régénération qu'ils avaient reçue dans la cuve du baptême, comme l'a rapporté Tertullien. À ce titre, le poisson, comme le cerf ou la colombe, figurait, dans les baptistères, le chrétien nouvellement baptisé.

En raison de ce poisson céleste, qui nous rachète et nous sauve, on a nommé « piscine » les fonts baptismaux, dont l'eau, milieu où se meuvent les poissons, nous purifie de toutes nos souillures. Saint Brunon d'Asti, expliquant les six jours de la Création, dit encore des poissons qui naissent du sein des ondes, qu'ils sont la masse des fidèles régénérés par le sacrement du Baptême.

Quant au cercle, que l'artiste Goudji a retenu pour placer les poissons et les gemmes, tout ce qui est d'essence divine et céleste peut être symbolisé par le cercle, dont tous les points correspondent au centre par les rayons, à l'image du ciel qui environne notre globe, et parce que cette figure géométrique parfaite, dessinée d'un seul trait, n'ayant ni commencement ni fin, est incommensurable comme Dieu est infini.

Félicité Schuler-Lagier,
Interprète-conférencière au Centre international du Vitrail

LE MOT DU RECTEUR

LA VIE DE LA CATHÉDRALE

Durant la période du confinement, les grilles de la cathédrale se sont fermées. Cependant, la « maison de Marie » est demeurée un lieu de prière.

Souvent, j'ai laissé les portes ouvertes pour que les gens puissent se recueillir en passant devant le portail royal.

Chaque jour les messes ont été célébrées et retransmises par radio ou par la chaîne télévisée de Chartres. Chaque jour j'y vivais mon heure d'oraison et j'y ai souvent croisé Mgr Chirstory qui venait lui aussi y prier.

Depuis le 15 mai, la cathédrale est ouverte. Dans le respect des gestes barrières, les offices sont célébrés, les chapelains ont repris leur permanence d'accueil et de confession. Si nous n'avons pas pu recevoir de grands pèlerinages, des familles ou des petits groupes sont venus et, touchés par la grâce, sont repartis le cœur en paix. La Vierge Marie reconforte ceux qui viennent à elle.

Début septembre, nous avons recruté un directeur délégué, Monsieur Stéphane Brosseau. Sa tâche, dans ce contexte si particulier d'une cathédrale, sera d'optimiser, mutualiser, professionnaliser toutes les activités et services, tant au niveau des ressources humaines que financières.

L'absence de grands pèlerinages ébranlent les équilibres et nous incite à imaginer le développement futur du sanctuaire marial, tout en préparant l'année jubilaire « cathédrale 2024 ».

En cette rentrée scolaire, c'est le temps aussi de célébrer toutes les étapes de la foi qui n'ont pu être vécues au printemps : baptêmes d'enfants et de jeunes, première communion, profession de foi, confirmation. Toutes les célébrations se trouvent concentrées sur quelques semaines. Voilà une forte activité liturgique qui anime la cathédrale.

Père Emmanuel Blondeau
Recteur de l'insigne basilique cathédrale
Notre-Dame de Chartres

CONTRIBUTION AU « PLAN DE GESTION » DU COMITÉ DE BIEN DE L'UNESCO



Un « comité de bien », sous l'égide du préfet de région, a été lancé à Chartres en 2019 avec comme tâche l'écriture du plan de gestion nécessaire à la bonne sauvegarde et la mise en valeur de la cathédrale.

Première cathédrale au monde classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, Notre-Dame de Chartres a fêté en 2020 les 40 ans de son inscription.

Afin de contribuer à sa préservation et à transmettre ce patrimoine de l'humanité, illustre mais fragile, et afin de susciter de larges mobilisations pour sa protection, l'État, propriétaire, avec la Ville, en charge de l'environnement de cet élément majeur du paysage chartrain, aux côtés de l'Église, affectataire, et des institutions partenaires, ont décidé de se réunir en comité de Bien et de lancer une démarche d'écriture d'un plan de gestion de la cathédrale, désormais obligatoire pour les sites inscrits par l'UNESCO.

Le plan de gestion, qui doit être élaboré avec la plus large contribution, consiste à dresser le bilan des actions engagées, ainsi que les perspectives de préservation et de valorisation de la cathédrale dans trois domaines majeurs :

1. Protéger, conserver, restaurer le bien
2. Comprendre et diffuser la connaissance sur le bien
3. Développer le bien et son territoire.

Chartres, sanctuaire du Monde a été associée, en tant que partenaire dans les domaines du patrimoine, de la culture, du tourisme, et en tant que représentant du monde associatif, aux différentes thématiques qui constituent les groupes de travail de ce comité de bien de l'UNESCO, créé à Chartres.

Chartres, sanctuaire du Monde

16, cloître Notre-Dame, 28000 Chartres, France

email : chartrescsm@chartres-csm.org

site : www.chartres-csm.org

Lettre de l'association Chartres, sanctuaire du Monde - Octobre 2020

Directeur de la publication : Jean-François Lagier

Comité éditorial : Anne-Marie Palluel, Alain Malet, Philippe Cavart

Coordination, mise en page : www.agence-ecrireetdire.com

Crédits photographiques : D.R. / C.I.V. / Alain Kilar

JEAN-FRANÇOIS LAGIER, PRÉSIDENT DE CHARTRES SANCTUAIRE DU MONDE



Il est le nouveau président de l'association *Chartres, sanctuaire du Monde* dont il fut membre fondateur au côté de Pierre Firmin-Didot. Jean-François Lagier était jusque-là secrétaire général de *Chartres, sanctuaire du*

Monde, accompagnant Servane de Layre-Mathéus, disparue en janvier dernier, dans les projets d'envergure de valorisation et de mécénat en faveur de la conservation et du rayonnement de la cathédrale. Il entend inscrire son action dans les pas de ses prédécesseurs

Après un doctorat en lettres et sciences humaines en Sorbonne, Jean-François Lagier a débuté sa carrière dans la gestion des entreprises, puis dans l'édition. En 1988, Pierre Firmin-Didot l'a appelé à ses côtés pour diriger le Centre international du Vitrail. Il a exposé à Chartres les vitraux du monde entier, faisant du Centre une référence internationale pour la rencontre et l'expression des artistes actuels du verre et du vitrail dans l'architecture. Jean-François Lagier est d'ailleurs l'auteur de nombreux articles et ouvrages de référence sur le vitrail contemporain. Il est aussi trésorier de l'association des Grandes Orgues de Chartres et du Centre international Franz Stock, et prépare une importante exposition rétrospective de l'œuvre en vitrail de l'artiste et Père dominicain Kim En Joong.

LES ADMINISTRATEURS D'AG2R-LA MONDIALE, RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE, À CHARTRES

Alain Pichard, directeur régional d'AG2R-La Mondiale, et les administrateurs de la région Centre-Val de Loire ont choisi de tenir leur troisième réunion annuelle à Chartres.

C'est Alain Pichard et son conseil régional, qui avaient présenté en 2018 notre demande de mécénat pour la restauration de la baie 126 à la Fondation d'entreprise AG2R-La Mondiale pour la vitalité artistique.

Cette demande avait été acceptée par le conseil d'administration de la Fondation, qui nous a soutenu pour le montant de 100 000 €.

À l'issue de leur journée de travail, les administrateurs régionaux ont bénéficié, le 28 septembre 2020, accompagnés par la vice-présidente de *Chartres, sanctuaire du Monde*, Anne-Marie Palluel, d'une visite privée de la cathédrale. Ils ont pu voir les travaux de restauration effectués grâce au mécénat, et en particulier les baies « avant » et « après » restauration.